

# Maurice Dupré

**Maurice Dupré** a quatorze ans à la déclaration de guerre. Il est élève au Lycée La Martinière. Son père Joanny, ancien pilote pendant la Grande Guerre, exerce le métier d'expert-comptable. Son engagement dans la Résistance dès la première heure incite ses fils à suivre ses pas, non sans qu'il manifeste une certaine réticence, au regard de leur jeune âge, à les y entraîner trop rapidement.

Ses craintes ne dissuadent en rien Maurice d'entrer en résistance début 1941 dans le mouvement Combat, où il devient agent de liaison du service ROP (recrutement, organisation, propagande).

La Résistance se structure avec l'arrivée de Jean Moulin (Rex), de Raymond Fassin et du radio Monjaret, parachutés en janvier 1942 et réceptionnés par son père. C'est depuis le domicile familial, cours Tolstoï à Villeurbanne, que Fassin, qui a pris le commandement du SOAM (Service des opérations aériennes et maritimes), établit son quartier général et émet ses liaisons radio. Trouver les terrains, attendre leur homologation, organiser les réceptions de parachutages, faire les rapports de missions, comptent parmi les activités de la famille Dupré, qui a par ailleurs hébergé Jean Moulin, sous une fausse identité.

Le père, inscrit au BCRA-M sous le numéro SIF / AF.8 / BOA, fait finalement entrer officiellement son fils Maurice au BCRA à la fin de l'année 1942. Le jeune homme est plus particulièrement affecté au BOA (Bureau des opérations aériennes), chargé de rechercher des terrains.

Le 7 avril 1943, il est arrêté avec sa famille par la Gestapo. Tous sont interrogés et torturés dans les locaux de l'Hôtel Terminus. Son père sera déporté en juillet 1943 au camp de Struthof (Bas-Rhin), d'où il ne rentrera pas. Sa mère sera libérée faute de preuves. Son frère de même, grâce à des complicités.

Lui réussit par chance à s'évader le jour même et trouve refuge chez des amis scouts. Paul Rivière, adjoint de Fassin, se charge de lui fournir des faux papiers, de le grimer. Une mission l'attend à Dieulefit, pour préparer des terrains d'atterrissage.



En mai 1943, se sentant menacé, il contacte un certain Brandy, dont le réseau éponyme organise une filière d'évasion pour l'Angleterre via l'Espagne, dévolue aux aviateurs de la RAF en déroute. Son frère Francis et lui en bénéficient.

Au terme de sept jours de marche dans la neige, ils réussissent à passer la frontière espagnole, pour être finalement arrêtés le 5 mai, à 30 km de Barcelone, par les phalangistes, puis incarcérés cinq mois en Espagne.

Début octobre, tous deux sont libérés contre une rançon versée par les Britanniques. Maurice a alors dix-huit ans.

Son périple se poursuit sur le continent africain, qu'il foule à Casablanca (Maroc). Il est aussitôt intercepté et incarcéré par les troupes giraudistes, mais il parvient à s'évader et gagne Alger, où il reprend du service au BCRA, après l'interrogatoire d'usage. Affecté à la section contre-espionnage (CE), il interroge à son tour les agents, dans le cadre des services spéciaux.

Début août 1944, il est envoyé depuis Alger pour une mission d'infiltration dans le sud-ouest de la France. Il participe ainsi à la libération de Toulouse, de Perpignan. Puis il reçoit l'ordre de gagner Paris pour un travail d'épuration.

En septembre 1944 il est à ce titre affecté au Bureau de sécurité de la DGER, anciennement DGSS, au service enquêtes.

Début 1945, il est averti par l'OSS que son père, dont il est sans nouvelles depuis son arrestation, est répertorié comme décédé dans les archives du camp de Struthof.

Avec son frère, il gagne le Struthof, où tous deux passent une journée éprouvante à la recherche des traces de leur père, découvrant l'horreur du camp.